

L'université de Luxembourg vise le top mondial

« L'avantage d'une université jeune est qu'elle est agile. Elle s'adapte aux changements. »

Stéphane PALLAGE

15 L'université de Luxembourg existe depuis 15 ans.

Le nouveau recteur de l'université de Luxembourg est belge. Stéphane Pallage a une ambition pour son université : être dans le top mondial.

● Interview : Jean-Jacques GUIOT

Stéphane Pallage, vous êtes le recteur d'une université jeune et moderne au grand-duché de Luxembourg. Les bâtiments d'Esch-Belval sont impressionnants, combien a-t-on investi ?

Plus d'un milliard sur le site de Belval. Ce n'est pas seulement pour l'université, mais pour l'ensemble du milieu de la recherche.

Justement, vous êtes une petite université, il se dit que vous devez encore investir dans la recherche ?

Je vois l'université comme très jeune, avec une vision stratégique. On fait des choix, on ne couvre pas tout. Nous avons des champs interdisciplinaires, c'est notre ADN. On va devenir dans ces champs-là les meilleurs au niveau mondial.

Vous avez cette ambition ?

C'est déjà une réalité. Par exemple, on a mis en place un centre interdisciplinaire, le LCSB, qui travaille sur des maladies neuro-dégénératives dont la maladie de Parkinson, et qui fait des découvertes phénoménales.

Le transfert de Luxembourg sur le site d'Esch-Belval est-il prévu ?

Il n'y en aura pas, pas à court terme, l'université s'est engagée à maintenir à Luxembourg une présence importante. La faculté de droit et de finances y restera, il y a une proximité naturelle avec

le milieu du droit. La cour européenne de justice et la cour des comptes y sont.

400 étudiants belges, c'est très peu ?

Le ratio professeur-étudiant est l'un des meilleurs au monde. L'étudiant est choyé par le contact, la disponibilité. On n'enseigne pas dans de grands auditoriums. On a une vision très américaine. On dispense un enseignement interactif : le prof n'enseigne pas de façon unidirectionnelle, on fait des études de cas, on intègre l'intervention des technologies. Ce n'est pas la pédagogie à laquelle j'ai été habitué en Belgique.

En Belgique, on n'a pourtant pas ce réflexe d'orienter les étudiants vers votre université ?

C'est intéressant comme question. Dans la région de Malmédy, il devrait y avoir des candidats, puisque nous enseignons en anglais, français, allemand. On n'est pas à la recherche d'étudiants. On veut les « bons étudiants », car l'enseignement est très orienté sur la recherche. Et celle-ci nous aide à améliorer la pédagogie.

La vie étudiante est plutôt triste ou triste ?

Belval, c'est un nouveau campus. On peut y améliorer la vie. La Rockhal est sur le site, on vient d'ouvrir en juillet la maison des arts et des étudiants, un bâtiment

incroyable avec une salle de spectacles. On va ouvrir le 24 septembre la grande bibliothèque, un vrai learning center.

Vous étiez au Canada, ce qui vous a fait venir ici ?

La part du rêve. C'est une université qui a juste 15 ans. C'est l'adolescence, tout est possible. Les moyens sont là.

L'adolescence, c'est aussi l'âge rebelle ?

C'est beau la rébellion, non ? Au niveau scientifique, c'est la créativité.

À ceux qui disent « Je préfère aller à Louvain ou Bruxelles parce qu'il y a une tradition ». Cela vous donne de l'urticaire ?

Non, l'avantage d'une université jeune est qu'elle est agile, s'adapte. Les universités peuvent devenir sclérosées à partir d'un certain âge.

Votre message en cette rentrée ?

Quand je suis arrivé à l'université, on m'a dit : « Regardez votre voisin de gauche, de droite. Un de vous trois sera là l'année prochaine ». On ne devrait pas être fier de l'échec. Je voudrais leur dire que l'un de ces voisins sera le PDG de Google, l'autre sera un inventeur d'un système de logistique pour l'aide humanitaire. Qu'il y a place pour ce rêve chez nous. Qu'on essaiera de mettre tout en place pour qu'ils y arri-

vent.

Et aux étudiants qui rentrent avec les pieds de plombs ?

Eclate-toi, amuse-toi ! Découvre ce qui est à découvrir autour de toi. Profite, ces années-là sont formidables et si déterminantes. ■

« 100 % satisfaite de mon choix »

● Jean-Jacques GUIOT

Ne comptez pas sur l'Arlo-naise Julie Delebecque pour critiquer son université. Cette jeune alumni est à 100 % satisfaite de son choix d'études au GDL. Avec un master en audit en main depuis juin 2017, la jeune femme de 26 ans travaille aujourd'hui chez Deloitte. Elle était la seule Belge de sa promotion. Elle a été repérée à l'université et ne perd jamais une occasion de parler positivement de son université à de jeunes rhétoriciens.

C'est sûr, elle n'a pas crié de joie quand elle est revenue dans sa province après un passage aux facultés de Namur : « *C'était un peu comme si le monde s'écroulait.*

C'est vrai que c'est plus tristounet pour l'ambiance ». Le folklore étudiant n'est pas très sexy chez nos amis luxembourgeois. « *Il y a des baptêmes, mais cela n'a rien à voir avec la Saint-Nicolas !* » À ses dires, on propose plutôt la coupe de champagne à la chope et les sorties en boîtes que les cercles. « *C'est un autre monde que la Belgique. Par exemple, on peut laisser son PC portable dans une pièce sans avoir peur de se le faire voler. Il n'y a pas non plus cet aspect de compétition entre les étudiants comme en Belgique* ».

Pour elle, si les jeunes Belges ne se tournent pas vers Esch, c'est sans doute par manque d'informations des écoles, mais surtout car ils veulent suivre les

potes à Louvain ou Liège.

Celle qui a connu Namur compare : parmi les plus, l'encadrement en petits groupes, des rapports privilégiés avec les professeurs et des débouchés évidents car « *les profs travaillent dans des cabinets ou sociétés* ». Et jouent aussi les chasseurs de têtes. Les étudiants leur remettent des CV.

Pour Julie, le gros avantage de Luxembourg est son côté multiculturel, la pratique quotidienne de l'anglais en master. Elle met en évidence une autre forme d'enseignement : « *C'est plus dans la continuité de la rhéto. À Namur, je suivais les cours, mais aux examens, ce n'était pas ce que j'attendais. Ici, j'ai retrouvé une confiance. Je me sens bien préparée* ». Et dans son domaine, avoir étudié la législation luxembourgeoise est un avantage indéniable sur le marché du travail. ■

Le nouveau patron du 18^e étage

Six mois pour obtenir une interview, mais cela valait la peine d'attendre ! De la vue du 18^e étage, le nouveau recteur de l'université de Luxembourg, Stéphane Pallage, a un côté charismatique. De son bureau, l'homme sait prendre de la hauteur.

Ce Belge originaire de Malmedy (qui a aussi de la famille à Thiaumont) sait où il va. Diplômé en administration des affaires de l'ULiège, il est docteur en sciences économiques de Pittsburgh. *« J'y ai eu des profs extraordinaires ! »*

Sans cravate, portant chaussures et jean à la mode, il a gardé cette cool attitude de son expérience au Canada où il dirigeait une école de 15 000 étudiants à Montréal. *« Ici, je m'amuse, j'ai du plaisir à faire ce boulot. »*

Dans son entourage, on dit motivant de travailler avec ce père de trois enfants. Il connaît les codes européens et possède le pragmatisme nord-américain.

Sans arrogance et avec une détermination déjà bien luxembourgeoise, ce quinquagénaire vise le top de l'enseignement académique. *« Je n'en ai pas honte. »*

À la question de savoir s'il ressent la pression, il sourit : *« Sûrement, la pression de l'ambition. Oui, on veut réaliser de grandes choses. Le Luxembourg est petit par la taille, mais immense par l'ambition. Ce qui m'a marqué en arrivant ici ? Clairement le dynamisme économique, ce pragmatisme évident de la classe politique et économique. Ce consensus aussi, les gens débattent mais s'entendent vite ! »* **JJG**

Un espace multiculturel

Elisa Urbain, tu es Arlonaise et tu commences ton master professionnel en sciences de l'ingénieur - efficacité énergétique et économique (FR, EN). Pourquoi faire l'université au Luxembourg ?
On me conseillait l'ingénierie car je suis assez forte en maths et sciences. Je suis allée voir le programme de bio-ingénieur à Gembloux, ingénieur civil à

Louvain, Liège. C'était trop large. Je ne regrette pas du tout mon choix. Cela m'a permis de garder mon allemand comme j'avais fait l'immersion à Arlon. J'ai appris le luxembourgeois. Cela m'ouvre à la multiculturelité.

Les points faibles de l'université ?
La vie étudiante n'est pas folle

comme en Belgique. Le coût de la vie est assez cher, il y a beaucoup de bouchons en ville, cela ira mieux quand ce sera à Belval.

Pourquoi si peu de Belges ?
C'est la barrière de la langue. En économie un peu plus, car c'est en anglais. Pour moi, le bachelor est en allemand,

français, anglais. Pour le droit et l'économie, il y a beaucoup d'étudiants français. Le Luxembourg est aussi plus considéré comme une ville où l'on va travailler. Pour certains étudiants, c'est trop près de chez eux. Pourtant dans mon kot, on est 18, il y a des Paskistanais, des Kosovars, des Russes, des Allemands. ■

VITE DIT**42 masters**

Avec 6 200 étudiants, l'université de Luxembourg a deux tiers de ses étudiants à Belval. Le reste est à Luxembourg. Unilu, ce sont 260 professeurs, 12 bachelors et 42 masters dont les facultés de sciences, de technologie et communication, de droit, économie, finances, de littérature, arts et éducation, ainsi que plusieurs centres de recherches. Les cours se donnent en anglais, français et allemand selon les orientations.

Le Luxembourg investit

Seulement 400 € de minerval pour deux semestres. Le Luxembourg investit vraiment : 750 millions pour les 4 prochaines années. Pas un graffiti sur les murs, tapis plein partout, presque trop propre ! L'université collabore avec les facultés belges dont celles de Namur, de Mons, et bien sûr avec l'Uliège pour le master en environnement durable à Arlon. Elle fait partie de l'université de la Grande région.

178^e au ranking

L'université a 15 ans d'âge, elle est déjà 178^e dans le ranking Times Higher Education et 12^e dans celui des jeunes universités. En 2020, le bachelor en médecine sera organisé à Esch. Un institut Confucius est né pour des cours de mandarin. « *Le recrutement des enseignants se fait au niveau mondial* ».

Ville en devenir

Prend-on assez conscience de ce qui se passe sur le site d'Esch-Belval ? Autoroute en devenir et grues qui tutoient les tours. Une toute nouvelle bibliothèque va ouvrir en septembre. Le GDL, silicon valley de l'Europe, comme le mentionne Stéphane Pallage.

La touche « Pallage » ?

« *Au niveau de la recherche, les choses vont très bien, nos processus administratifs peuvent être améliorés avec un besoin urgent d'avoir un meilleur sens du service à la clientèle. Je voudrais que ceci soit un lieu d'épanouissement pour les étudiants et le personnel* ».